

ASE 2299

Service de Documentation
Musée de la France d'Outre-Mer



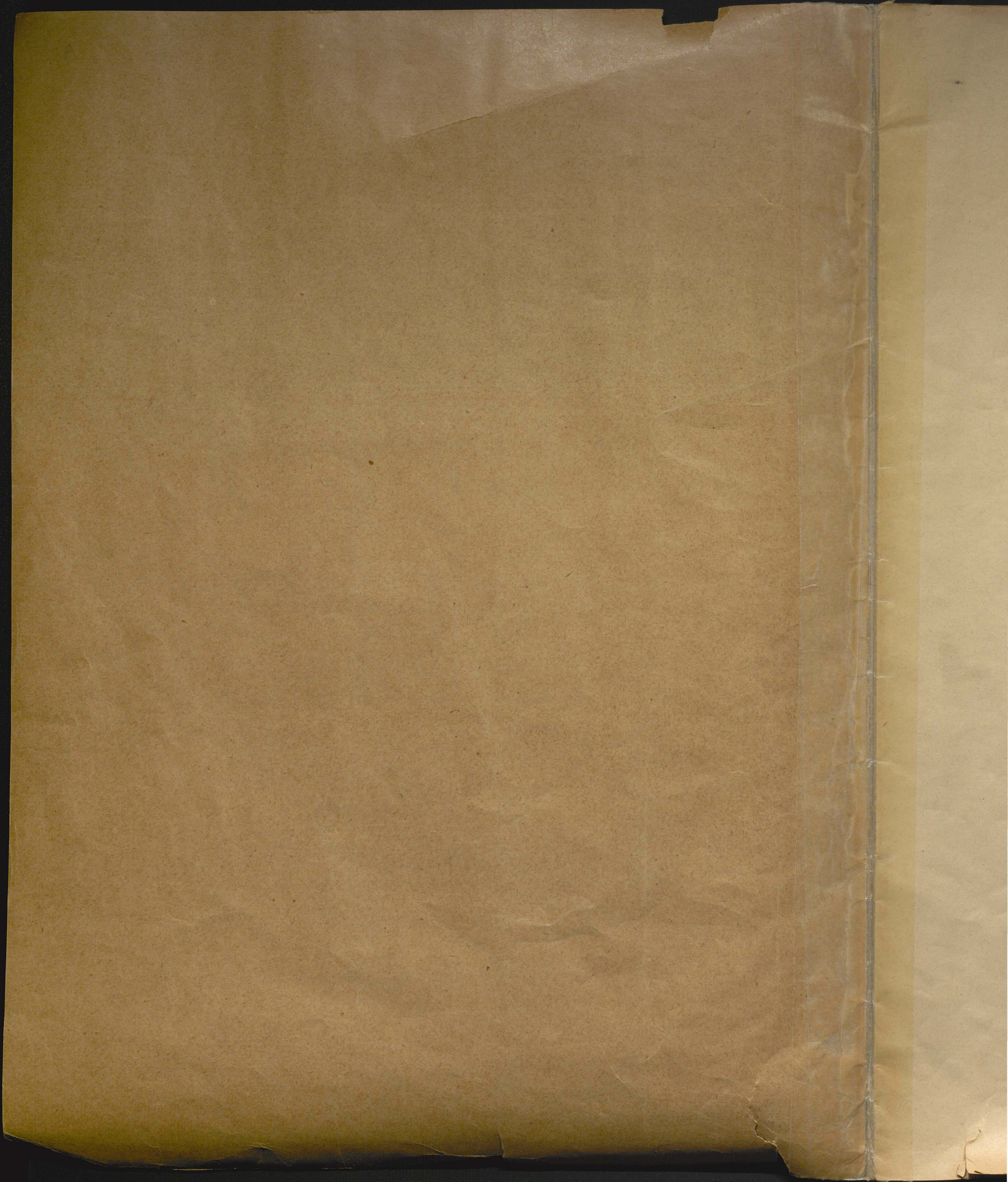
A.-E. LELIÈVRE ET CH.-A. CLOUQUEUR

Pagode de Dakao

De l'Imprimerie
C. ARDIN, A SAIGON (INDOCHINE)

1914

Publications de la Société
des Etudes Indochinoises de Saigon



Service de Documentation
Musée de la France d'Outre-Mer

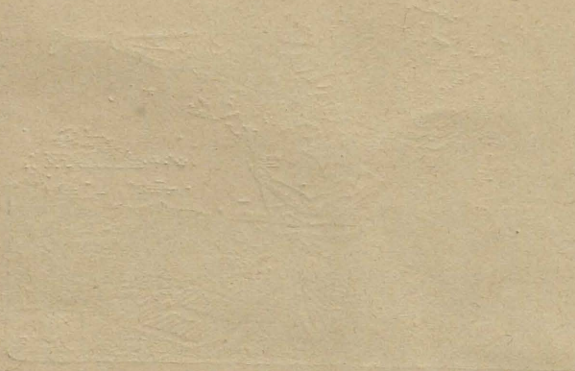


Pagode de Dakao

UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR

PROFESSEUR

CH. DE GAULLE



UNIVERSITÉ CÔTE D'AZUR

A.-E. LELIÈVRE et CH.-A. CLOUQUEUR

Pagode de Dakao

AVANT-PROPOS

Notre intention, en noircissant ces quelques pages, a été, non pas de traiter de la religion bouddhique, ni de faire une description fournie de l'architecture et des temples chinois, mais simplement de donner quelque publicité aux pagodes de Cochinchine en engageant vivement nos lecteurs à y puiser, en même temps que l'émotion forte qui se dégage de leurs mystérieux sanctuaires, de curieux enseignements sur les superstitions d'Extrême-Orient.

Statues gigantesques, génies terribles, merveilleux brûle-parfums, sculptures remarquables s'y entassent en un fouillis de richesse et de teintes que met en valeur la lourde demi-obscurité qui en estompe la sainteté et le recueillement.

Un trait de lumière s'étalant durement sur un masque le fait rugir ; sur un bras, le fait menacer ; cris d'existence plus saisissants encore dans ce repaire noir et mystérieux au milieu de monstres dont les yeux énormes suivent, surveillent, menacent ou interrogent et de génies qui frôlent au passage !

De l'or de toutes les teintes dont l'éclat métallique se broie dans la chaude profondeur de l'obscurité ; mille petits bruits du temps et de l'humidité qui rongent ; le bâtonnet d'encens qui se consume, le grésillement de la veilleuse sacrée ; la bizarre psalmodie du bonze scandant ses prières sur le grelot de bois, ces mille petits craquements plus saisissants qu'ils sont faibles, parlent, content et enseignent en ces sanctuaires de l'immobilité et du silence.

Plus loin, ce sont les régions infernales aux châtiments horribles ; à côté, les réjouissances célestes ; c'est l'autel de la Maternité, celui de la miséricordieuse Quan-Yin, et, dans la moindre chose, des enseignements curieux parfois, intéressants toujours. Chaque panneau conte son histoire, chaque groupe, de merveilleuses légendes.

Partout de délicieuses dentelles, en bois sculpté, étalent leur décor de fleurs et d'oiseaux, poétisent les lutttes gigantesques, chantent les folles contorsions des dragons en délire, tout, en des panneaux merveilleux de vie et d'originalité.

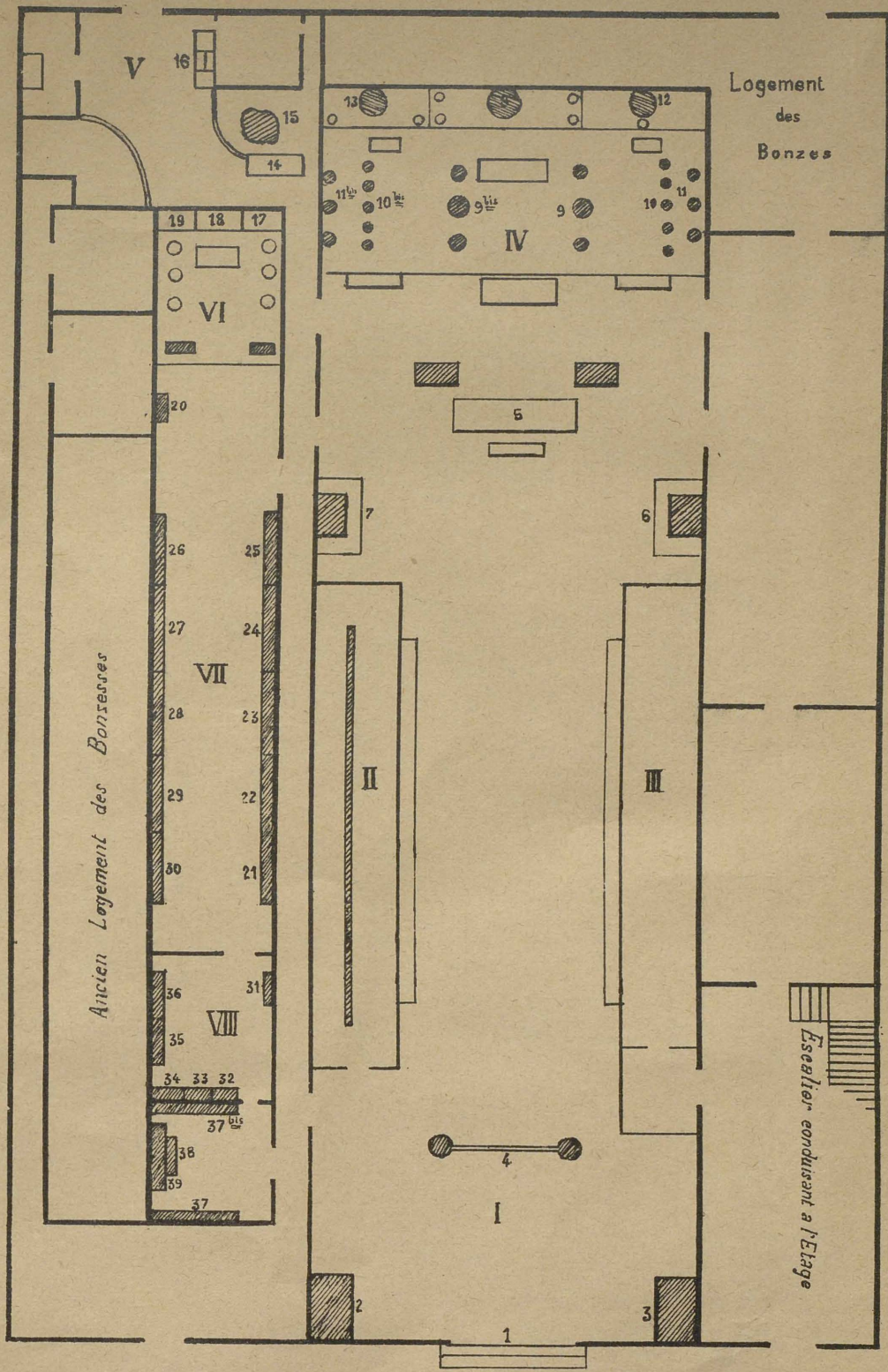
Et toujours du nouveau, de l'imprévu, de nouvelles trouvailles, d'autres déductions du même sujet. Ne seraient-ce que ces statues de la Maternité à Dakao, qui, en même temps qu'elles donnent de sages conseils d'hygiène aux tendres mamans, parlent des jeux de l'enfance au Céleste-Empire : colin-maillard, saute-mouton, le jeu du petit marchand et bien d'autres.

C'est une charmante chinoise aux minuscules petits pieds qui vient consulter Bouddha ; la domestique qui l'accompagne appuie les prières de la maîtresse en flambant d'énormes papiers d'or et d'argent. Et, que de choses amusantes : ce vieux chinois tout déconfit de la réponse néfaste qu'il vient de recevoir : ce grave tout petit nho qui se prosterne longuement en faisant toc toc de sa tête contre le sol.

Que d'originalité dans le grand déploiement de victuailles devant l'autel du génie imploré : riz, poules, canards, fruits, gâteaux, thé, eau-de-vie, que le bonze courbe d'un tendre regard, en souriant au plantureux festin qui l'attend. Et ces petites poupées de toutes couleurs déchiquetées dans du papier. Et ces tuiles aux naïfs souhaits de santé.

Que de choses ! dont il faut se rendre compte par soi-même.

Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à profiter de leur séjour à la Colonie pour visiter les pagodes de Cochinchine. Ils y passeront des moments agréables dont ils garderont un excellent souvenir.



PAGODE LUU-MINH (NGOC-HOANG), A DAKAO
(Croquis d'ensemble)

LÉGENDE DU CROQUIS

PAGODE LUU-MINH (NGOC-HOANG), A DAKAO

1. Porte d'entrée.
- I. Vestibule.
2. Génie de la Terre.
3. Gardien des portes.
4. Porte intérieure.
- II. Arcades de gauche (huit objets précieux)
- III. Arcades de droite (Fiches de l'oracle).
5. Maître autel.
- 6 et 7. Statues de deux gardiens.
- IV. Sanctuaire.
8. Saint des Saints (Pur Auguste).
- 9 à 11 9^{bis} à 11^{bis}. Six rangées de statues.
12. Kouan-Yin.
13. Bac-dé.
- V. Cour intérieure.
14. Pan de mur (ông da).
15. Tronc du banian sacré.
16. Statues du dragon bleu et du tigre blanc.
- VI. Autel de la mort.
17. Génie patron des menuisiers.
18. Dieu tutélaire des villages.
19. Génie messenger.
- VII. Salle de l'Enfer.
20. Génie de la richesse.
- 21 à 30. Les dix enfers.
- VIII. Salle adjacente aux enfers.
31. Génie de la mort.
32. Tribunal de Yama.
33. Kouan-Yin, déesse de la miséricorde.
34. Le Boddhisatva Dia-Tang.
35. Arrivée d'une âme aux enfers.
36. Transport des âmes au ciel.
- IX. Salle de la maternité.
- 37 et 37^{bis} Kouan-Yin aux enfants.
38. Barque et pont des séjours bienheureux.
39. Statuettes d'acteurs et de musiciens.

TABLEAU DES CHANGES
DE LA MONNAIE FRANÇAISE
EN MONNAIE ESPAGNOLE
DANS LE COURS DE L'ANNÉE 1864

Mois	1er	15	31
Janvier	166,50	166,50	166,50
Février	166,50	166,50	166,50
Mars	166,50	166,50	166,50
Avril	166,50	166,50	166,50
Mai	166,50	166,50	166,50
Juin	166,50	166,50	166,50
Juillet	166,50	166,50	166,50
Août	166,50	166,50	166,50
Septembre	166,50	166,50	166,50
Octobre	166,50	166,50	166,50
Novembre	166,50	166,50	166,50
Décembre	166,50	166,50	166,50

PAGODE DE DAKAO

La pagode de **Ngọc-Hoàng**, plus connue à Saigon, sous le nom de pagode de Dakao, est un des plus beaux temples de Cochinchine et des plus intéressants par la documentation curieuse qu'il donne sur la religion des Chinois en Indochine.

L'objet de notre étude étant d'attirer l'attention sur cette pagode et d'en intéresser les visiteurs, après un coup d'œil rapide sur son ensemble, nous en analyserons séparément chacun des principaux documents : panneau sculpté ou phrase sigillaire, ce qui nous permettra d'étendre nos explications sans souci d'une description littéraire.

CONSTRUCTION ET ORIGINE

La pagode de Dakao est de construction récente. C'est en 1900 que, sous la direction du chinois **Luru-Minh** et sur son initiative, les fondations en furent jetées.

Le travail long et pénible nécessita de gros frais ; aussi **Luru-Minh** dût-il parcourir plusieurs fois la Chine et la Cochinchine en quête de généreux donateurs.

En 1906, de grandes fêtes consacrèrent l'ouverture du temple.

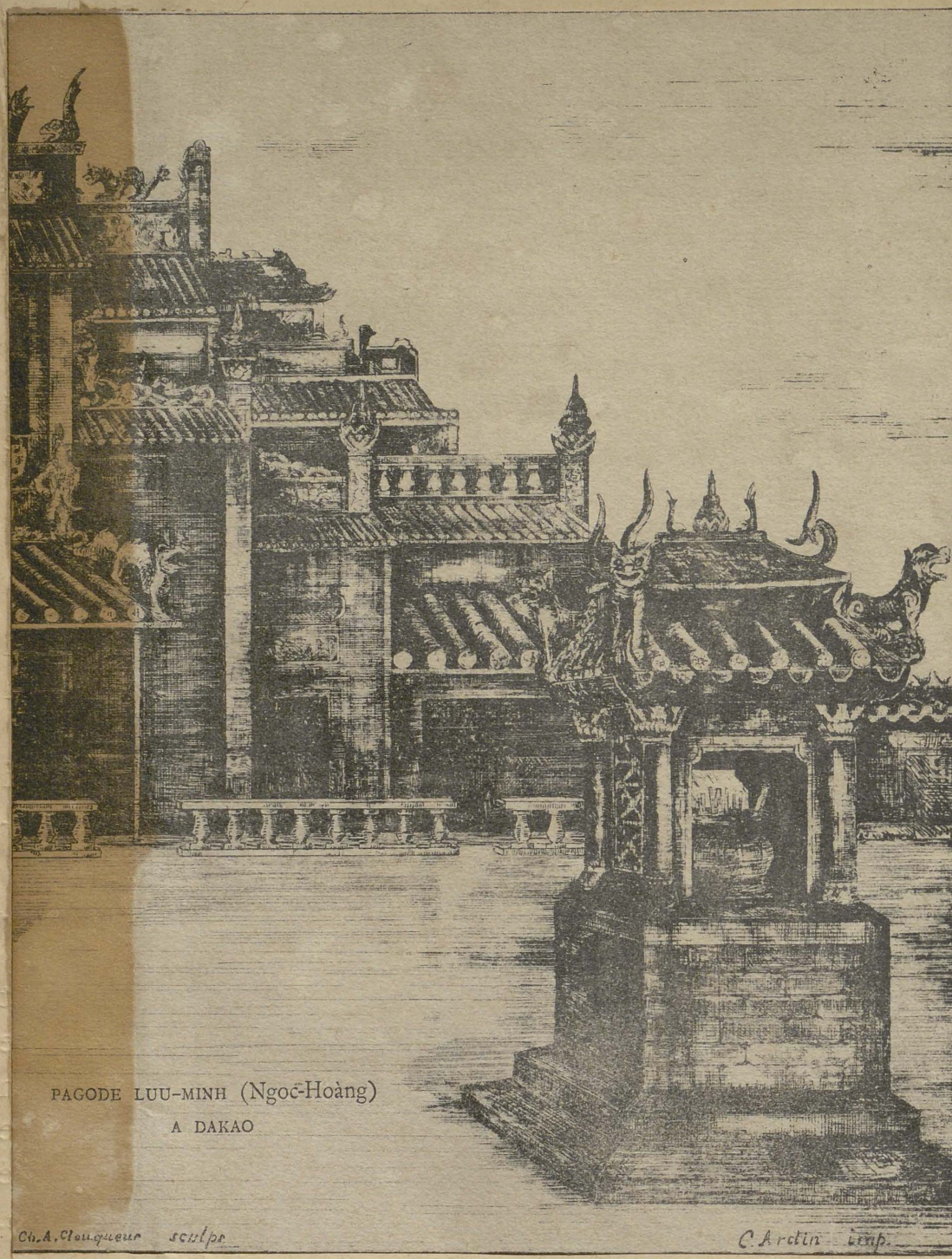
La pagode de Dakao a sa légende :

Le chinois **Luru-Minh**, condamné à un emprisonnement perpétuel pour meurtre de son frère, aurait voué toute sa fortune aux génies bienfaiteurs qui l'avaient délivré de la justice de son pays, en aidant son évasion⁽¹⁾, et aurait construit la pagode actuelle sur l'emplacement d'un arbre foudroyé qui aurait épargné dans sa chute de nombreuses personnes à l'abri sous son feuillage.

(1) Cette première partie de la légende est démentie par les nombreux voyages que Luru-Minh fit en Chine. Il paraît même que celui-ci plus entreprenant que pieux, a eu comme but premier, en construisant une pagode, de s'assurer du travail et quelques bénéfices.

A vrai dire, la pagode de **Luu-Minh** est construite sur l'emplacement de l'ancienne **Mieu**, de Dakao, dont on peut voir un pan de mur à côté de la souche de l'arbre sacré (1).

ARCHITECTURE



PAGODE LUU-MINH (Ngoc-Hoang)
A DAKAO

(1) Une mieu était une petite pagode que les notables faisaient construire sous le plus gros arbre du village, le plus souvent sous une espèce de banyan « cây da » ou « cây dung ». Tel est le cas de la pagode de Dakao.



L'architecture de la pagode ne présente aucune particularité curieuse. A l'extérieur elle obéit au principe d'assemblage et de superposition qui caractérise les constructions chinoises. L'intérieur dénote cependant un certain souci du progrès et une adresse véritable dans l'adaptation du style européen, commun à la Colonie.

La façade a son cachet élégant, qui lui est donné aussi bien par ses galeries nombreuses et ses toits pagodons aux corniches tourmentées, que par le contraste violent entre les teintes chaudes des murailles peintes et l'éclat métallique des céramiques vernissées.

Cet amas de déchiquetures brillantes est d'ailleurs fortement rehaussé par un parvis très vaste, dessinant de jolies plates-bandes autour de brûle-papiers énormes et des élégantes portes de réservoirs à tortues⁽¹⁾.

La pagode de Dakao, à en juger par les caractères chinois de la façade (殿皇玉, *Diên-hoàng-Ngọc* ou Temple de l'Empereur de Jade), a été élevée en l'honneur du « Pur Auguste », le Souverain roi du Ciel des Taoïstes modernes, l'Etre supérieur, le Sublime Souverain (上帝, *Thượng-Đế*, adoré du Chinois il y a plus de 4000 ans.

Nous ne pouvons cependant qualifier la pagode de Dakao de taoïque; nous l'appellerons simplement et plus justement pagode chinoise, classification autorisée d'ailleurs par la religion très spéciale du Céleste Empire⁽²⁾.

(1) La tortue, un des quatre animaux symboliques, est l'emblème de la longévité. Le fait d'élever des tortues dans les pagodes rappellerait vraisemblablement la science de la divination, dont la tortue était un des principaux agents de la religion primitive. On flambait la carapace enduite d'encre. Le nombre et la direction des craquelures produites par le feu, donnait une réponse positive ou négative, faste ou néfaste.

(2) Rappelons en quelques lignes, avec leur caractéristique principale, chacune des trois sectes, dont l'influence réciproque de vingt siècles a créé, en les confondant, une religion presque unique en Chine:

1° Le Bouddhisme du Nord (Secte de Mahayana) purement métaphysique, importé en Chine deux siècles environ avant J. C., s'y modifia complètement en adoptant certaines divinités locales ou nationales avec tous les errements de leur culte;

2° Le Taoïsme, doctrine de Lao-Tseu (老子 *Lào Tử*) auquel, sous prétexte d'honorer les mânes et les esprits de la nature, se sont greffées les superstitions grossières de la sorcellerie et de la magie;

3° Le Confucianisme, éthique et moral, basé sur les préceptes de Confucius (孔夫子 *Khổng-phu-Tử*), transmis et commentés par ses disciples.

Cette religion mélangée des trois sectes, a été répandue par les Chinois en Indochine. Aussi n'est-il pas rare de trouver dans beaucoup de temples l'accouplement bizarre de dieux ou génies taoïques et de saints bouddhiques, de philosophes confucianistes et de génies locaux.

INTÉRIEUR DE LA PAGODE

L'intérieur de la pagode est remarquable par l'art incontestable qui a présidé à la mise en scène et à la disposition des sanctuaires aux statues colossales qui menacent et interrogent, et aux génies terribles que l'obscurité et le silence font vivre.

La Porte d'Entrée massive et en bois dur, est une des curiosités marquantes de la pagode, autant par la conception ingénieuse du sujet, que par la délicatesse et le fini de son travail.

Le brûle-parfum inférieur, symbolisant la prière et le sacrifice, élève des flammes qui atteignent un génie puissant et redoutable. A sa droite, agenouillé sur un tigre (force et adresse), le Génie de la Foudre. A sa gauche, portant un éventail de parade celui de l'Eclair (1).

A droite et à gauche du sujet, des nuages dûment stylisés épousent la forme de chauves-souris (emblème du Bonheur).

Traduction : Bien heureux et forts ceux qui s'allient par la prière au tout puissant Bouddha.

VESTIBULE

De chaque côté du vestibule, deux autels de génies.

A gauche 土地 Thō-Dja (2), le Génie de la Terre, divinité taoïque représentée habituellement assise, un lingot d'or ou d'argent à la main (richesse acquise par l'agriculture), ou quelquefois s'appuyant sur un bâton dont l'extrémité épouse la forme d'un soc de charrue.

Le Génie de la Terre est aussi celui du bonheur et des bienfaits, comme l'indiquent du reste les caractères gravés sur sa tablette :

土地 旺 相 福 德 正 神 之 位
Thō địa vượng tướng phước đức chính thần chi vị

(Autel du Grand Génie de la Terre, dispensateur de la Prospérité, du Bonheur et de la Vertu).

(1) De tout temps, la foudre a été considérée comme l'acte effectif de la puissance divine.

(2) La prononciation annamite a été employée pour la traduction des caractères chinois.



SALLE DES SOCIÉTAIRES

PAGODE LUU-MINH (Ngoc-Hoàng), a DAKAO



A droite le redoutable gardien des portes :

門 官 威 靈
môn quan oai linh

(Le puissant mandarin des portes)

Nous attirons l'attention sur la petite statuette de bois placée sur la console supérieure de chaque niche.

Ce sont les dieux de la Lune qui président au mariage de tous les époux qu'ils ont unis dès leur naissance au moyen d'un fil rouge.

Les dieux du mariage sont très en honneur parmi les peuples prolifiques d'Extrême-Orient. On voit généralement leurs statues sur le toit principal des pagodes annamites ou chinoises.

PORTE INTÉRIEURE

Deux ravissants panneaux sculptés et laqués or. Les génies célestes luttent dans un tendre décor de feuillage et d'oiseaux. La foudre est représentée dans le panneau de droite par le Génie aux pieds garnis de roues de flammes.

ARCADES

Sous les *Arcades de gauche* s'alignent les différents emblèmes pour processions, les éventails de parade, les huit objets précieux (1).

Sous les *Arcades de droite* se tient le bonze qui donne et explique aux fidèles les réponses de l'oracle.

Tout le monde connaît la façon employée par les indigènes pour consulter l'oracle :

Après maintes salutations devant le génie imploré, le fidèle lance en l'air deux petits croissants de bois, formés d'un tubercule de bambou (*cũ tre*) coupé par le milieu, et recommence l'opération jusqu'à ce que ceux-ci retombent, l'un sur sa partie bombée, l'autre sur sa partie plane. C'est qu'alors le génie imploré daigne présider au choix de la fiche indiquant la réponse.

(1) Ces huit objets précieux sont : la guitare, les flûtes accouplées, l'éventail, le livre, la corbeille à fleurs, les tablettes littéraires, le tam-tam de pierre, la calebasse.

Nouveaux lais, nouvelles prières et, toujours prosterné, le fidèle secoue vivement un tube de bambou contenant 100 baguettes numérotées. La première baguette qui tombera seule indiquera la fiche à délivrer par le bonze.

Ces fiches sont de petites bandes de papier jaune couvertes de caractères chinois, au style très imprécis et habituellement favorable.

Chinois et Annamites consultent l'oracle aussi bien pour le choix d'un époux que sur un marché quelconque, sur leur famille, leur récolte, et semblent avoir en lui, les femmes surtout, une confiance réelle (1).

Ce système de divination taoïque par son caractère superstitieux, doit son origine aux brins d'Achillée 筮, qui étaient avec la tortue 龜, dont nous avons parlé plus haut, les deux principaux agents, sinon les seuls, de la divination primitive.

Le *Maître autel*, curieusement ouvragé, représente la musique et le théâtre aux régions célestes.

De chaque côté du maître autel deux colossales statues de gardiens du ciel :

A droite :

青龍大將, Thanh Long đại tướng
(Le Grand Héros Thanh Long)

A gauche :

伏虎大將, Phục Hồ đại tướng
(Le Grand Héros Phuc Hồ)

(1) Nous avons noté quelques invocations des fidèles :

1° Un Annamite dans le besoin.

« Tôi cầu xin trời phật, không có đau, có phước, có phàn, có tài, vãn vãn. . . ».

(J'implore le Ciel et les Dieux de ne pas tomber malade, de m'accorder du bonheur, un sort heureux, des richesses, etc...).

2° Une femme annamite dont le mari européen vient de rentrer en France.

« Tôi có chồng tôi cầu xin trời phật đừng cho lấy vợ và trở lại ở với tôi ».

(J'ai un mari, j'implore le Ciel et les Dieux de ne pas l'autoriser à prendre une femme et de le forcer à revenir habiter avec moi.)

Pour cette dernière prière, la femme annamite a souvent recours à un autre procédé :

A défaut de fiche signalétique, elle prend un objet quelconque ayant appartenu à son amant et le place, avant d'adresser sa prière, sous la statue de la divinité préférée.

A partir de ce moment, surtout si l'oracle est favorable, le pauvre Européen sera tellement harcelé dans ses songes par des démons terribles que le Génie imploré lui enverra, qu'il s'empressera de venir rejoindre sa petite épouse.

SANCTUAIRE

Trois autels, auxquels conduisent les six rangées de génies, constituant la cour du « *Pur Auguste* », statue maîtresse de la niche centrale.

Parmi les six divinités taoïques des rangées centrales nous remarquons :

A droite, au milieu, celle de 關夫子 **Quan Phu Tử**, le Dieu de la Guerre ; à gauche, lui faisant face, celle de 文昌 **Văn Xương**, le Dieu de la Littérature.

Chacun de ces dieux est assisté d'un héros et d'un génie du ciel (天將 **Thiên tướng** et 天神 **Thiên Thần**).

Derrière ces deux rangées, deux autres comprenant chacune cinq statues :

A droite :

1° 持國天將 **Trì Quốc thiên tướng**
(Le Héros du ciel Trì Quốc)

2° 增長天將, **Tăng Trưởng thiên tướng**
(Le Héros du ciel Tang Truong)

3° 阿彌陀佛, **A-mi-dà phật** (phonétique annamite de Amitahba, un des Dieux préférés des bouddhistes).

4° 多聞天神, **Đa văn thiên thần**.
(Le Génie céleste Da-van)

5° et 四天王, **Tứ thiên vương**
(Le Roi céleste Tu)

A gauche :

1° 隆龍天王, **Long Long thiên vương**.
(Le Roi du ciel Long Long ou du Grand Dragon)

2° 伏犬天王, **Phục khuyển thiên vương**
(Le Roi céleste Phuc Khuyên)

Centre de Documentation
sur l'Asie du Sud-Est et le
Monde Indonésien
EPHE VI^e Section
BIBLIOTHÈQUE

3° 月光天神, Nguyệt quang thiên thần
(Le Génie céleste Nguyệt quang ou de la brillante lune)

4° 四天王, Tứ thiên vương
(Le Roi céleste Tu)

5° et 廣目天王, Quảng mục thiên vương
(Le Roi céleste Quang muc)

Une rangée supérieure étage de nombreux génies, que dominant à droite, le Phénix (鳳 Phụng), Aigle fabuleux et de bonne augure ; à gauche, le Dieu de la Foudre (天雷 Thiên Lôi) d'origine taoïque.

Dans la niche de droite, la déesse Kouan-Yin (觀音 Quan âm) aux mille bras, ancienne déesse du sud de la Chine, que les Bouddhistes ont acceptée dans leur religion, en l'assimilant à Avalokitesvara, Dieu Solaire, dont les bras nombreux étaient autant de rayons de sa gloire lumineuse (Wièger).

En avant de la grande statue de Kouan-Yin, celle plus petite d'Amitahba, dieu persan du Soleil, importé en Chine deux siècles avant J. C.

Dans la niche de gauche, Bắc Đế, 北帝, le Dieu protecteur, le célèbre Guerrier noir, Trấn-Vô, appelé aussi Huyền-Vô (玄武) souverain de la partie Nord du Ciel.

北方北極真天鎮武玄天上帝
Bắc phương bắc cực chơn thiên trấn vũ huyền thiên thượng đế

(Le Souverain Maître Trấn Vô de la région Nord, du Pôle Nord du pur Ciel).

Cette divinité, qui préside aux changements de saison, est souvent implorée pour la pluie.

AILE GAUCHE DE LA PAGODE

Dans la Cour intérieure se trouve la souche de l'arbre sacré « Cây dung ».



CH. CLOUQUEUR
DAKAO - 1913

LE PUR AUGUSTE (SAINT DES SAINTS)

PAGODE LUU-MINH (Ngoc-Hoang), A DAKAO



Faisant face à l'entrée, le pan de mur de l'ancienne **miêu** de Dakao, laisse survivre le culte du Génie de la pierre « **ông đá** » aux guérisons miraculeuses (1).

Au centre du pan de mur, 4 caractères en losange :



Quang chiếu cận viển

(De près ou de loin on est éclairé)

Deux sentences parallèles ou **liễn đỏi**, dont une, celle de droite, se rapportant à l'arbre sacré « **cây dung** » sous lequel était construite l'ancienne **miêu**.

榕 樹 神 靈 扶 利 澤
dung thọ thần linh phù lợi trạch

(Les génies efficaces de l'arbre « **dung** » protègent les bénéfiques.)

將 軍 威 勇 保 康 寧
Trương quân oai dũng bảo khang ninh

(Le courageux héros protecteur de la paix et de la tranquillité.)

Au fond et à droite de la Cour se trouve l'autel de deux génies : le Dragon bleu à droite et le Tigre blanc à gauche (2),

(1) Une tuile plate d'argile, sur laquelle le bonze écrit le nom du malade est déposée ensuite par les fidèles, après chaque prière au pied de ce pan de mur.

(2) Dans la Chine primitive, les 5 points cardinaux étaient représentés par des animaux ou images symboliques :

1° La Tortue, emblème de Huyên Võ, 玄武 ou Trần Võ 鎮武, le célèbre Guerrier Noir, Dieu du Nord ;

2° Le Moineau rouge, Chu tước 朱雀, Souverain du Sud ;

3° Le Dragon bleu, Thanh Long 青龍, Souverain de l'Orient ;

4° Le Tigre blanc, Bạch hổ 白虎, Souverain de l'Occident ;

5° Et un assemblage de dessins et de caractères chinois dont deux représenteraient la lune 月 et le soleil 日 pour le zénith.

Quand un Annamite vient à décéder, les cinq amulettes représentant ces cinq points cardinaux sont placées dans son cercueil.

entre lesquels se dresse un bloc de granit provenant, comme l'indique une inscription en caractères chinois, de la célèbre montagne de Thai Son (泰山 province de Chantoung, Chine), la plus renommée des cinq montagnes sacrées, au sommet desquelles les anciens Empereurs offraient des sacrifices au Ciel.

Le Dragon bleu et le Tigre blanc possèdent comme **Ông đả** la faculté de guérir les maladies; aussi les fidèles essayent-ils de se les rendre favorables en entourant leurs statues de petites poupées en papier de différentes couleurs.

AUTEL DE LA MORT

Ainsi appelé par les fidèles. Les six génies qui précèdent l'autel et les trois niches portent les pinceaux et les planchettes destinées à établir l'état civil des défunts (1).

Dans la niche du centre (城隍帝 **Thành hoàng đế**), le souverain des murs et des fossés, d'origine taoïque, dieu tutélaire des villages et dispensateur de la pluie. C'est au même qu'après chaque décès les parents éplorés confient leur peine en le chargeant d'intercéder auprès du « *Pur Auguste* ».

Dans la niche de droite, le patron des menuisiers et charpentiers chinois et annamites (2), reconnu comme tel par décret impérial commémoré par la tablette qui le souligne.

Dans la niche de gauche, un des 72 courageux grands génies de Thành Hoàng, Dieu tutélaire des villages.

SALLE DE L'ENFER

Une petite statuette du Génie de la Richesse (地方財神 **Địa phương tài thần**) très en honneur parmi les fidèles à en juger par les nombreux présents dont on l'entoure.

(1) D'après le bonze même ces génies auraient mission de présenter au « Très Pur », c'est-à-dire à l'Être tout puissant, les requêtes de la famille du défunt.

(2) Cette statue semble vouloir rappeler les ouvriers charpentiers, menuisiers et maçons, qui ont participé à la construction de la pagode.

Il y a dix régions infernales (十殿地獄 *thập điện địa ngục* ou dix palais de l'enfer)⁽¹⁾ représentées chacune par un panneau, en tête duquel se trouve écrit en caractères chinois, le nom du Souverain qui y préside.

TRADUCTION DES CARACTÈRES CHINOIS

écrits sur le 3^e Panneau



En tête :

宋 帝 王 *Vương Đế Tống* (Le Roi Tống dè)

(1) Les Bouddhistes du Sud (secte de Hinayana) n'admettent que huit enfers ; mais ceux du Nord et les Chinois en admettent dix, dont huit (de deux à neuf inclusivement) comprenant chacun un tribunal et dix-huit petits enfers. L'hérésie ne semble d'ailleurs pas exister, la première et la dernière région étant absolument en dehors des supplices. 1^{re} Région : Tribunal du miroir d'argent ; 10^e Région : Roue de la métémpsychose.

Dans la colonne de droite :

人 惡 人 怕 天 不 怕
Nhon ác nhon bá thiên bất bá

(Les hommes méchants sont craints des autres hommes ; le Ciel ne les craint pas).

Dans la colonne de gauche :

人 天 人 欺 天 不 欺
Nhon thiên nhon khi thiên bất khi

(Les hommes bons sont trompés par les autres hommes, le Ciel ne les trompe pas).

Dans le corps du panneau en allant de haut en bas :

1° 平 兩 過 功
Binh lương quá công

(L'équité est la meilleure des bonnes actions).

2° 謀 財 害 命 之 報
Mưu tài hại mạng chi báo

(Punition pour ceux qui auront convoité par le meurtre).

3° 註 寄 家 信 不 到 之 報
Đà ký gia tín bất đáo chi báo

(Punition pour ceux qui n'auront pas remis les lettres de famille (testaments) qui leur ont été confiés).

et 4° 造 千 萬 人 往 來 之 倚
Tạo thiên vạn nhon vang lai chi ỷ

代 代 顯 達 告 神 擁 護
Đại đại hien đạt kiết thần dung hộ

(Ceux qui auront construit des ponts pour plusieurs générations d'hommes seront récompensés par une renommée éternelle).

1^{er} Panneau. — (Première région infernale présidée par le Roi **Tân Quang 秦塵王**).

On y remarque :

1° Le miroir ardent où se reflètent tous les actes commis pendant la vie ;

2° L'enfer des bonzes distraits, chambre obscure, où ils doivent répéter jusqu'à satiété, les noms qu'ils auront omis ou écorchés en disant leurs prières ;

3° A droite, la récompense de ceux qui auront brûlé les écrits pour les soustraire à la profanation.

2^e Panneau. — (Deuxième région infernale présidée par le Roi **Sở Giang 楚江王**).

Supplice du dépeçage, de la chaudière de cuivre, de la lance de fer et du fleuve de cendres.

Récompense des gens charitables.

3^e Panneau. — (Troisième région infernale présidée par le Roi **Tống đế 宋帝王**).

Où l'on est dévoré par les tigres, percé à coups de flèches, éventré, enchaîné à une colonne de bronze incandescent.

Les femmes de mauvaise vie y seront coupées en morceaux.

Seront récompensés ceux qui auront construit des ponts et se seront rendus utiles à la chose publique.

4^e Panneau. — (Quatrième région infernale présidée par le Roi **Ngũ quan 五官王**).

Les faux monnayeurs seront exposés au soleil ardent, la corde au cou.

Ceux qui auront amidonné les étoffes pour les rendre plus lourdes seront pilés sous un pilon à paddy.

Ceux qui auront vendu de faux poids seront accrochés à une balance par la colonne vertébrale.

Seront récompensés ceux qui auront fourni des cercueils aux pauvres.

5^e *Panneau*. — (Cinquième région infernale présidée par le Roi **Diêm La** 閻羅王).

Terrasse de **Vong Hưong** depuis laquelle les damnés voient et entendent ce qui se passe dans leur maison et déplorent la suite de leurs mauvaises actions.

Ceux qui auront laissé perdre des aliments seront transformés en animaux domestiques et condamnés à ne manger que du riz semé à terre qu'ils pourront difficilement saisir avec la bouche dont on les aura gratifiés.

Récompense de ceux qui auront été généreux.

6^e *Panneau*. — (Sixième région infernale présidée par le Roi **Biên Thành** 卞城王).

Crucifiement à une table garnie de pointes de fer, dépeçage; où l'on est scié entre deux planches.

Récompense de ceux qui auront construit des temples.

7^e *Panneau*. — (Septième région infernale présidée par le Roi **Thái Sơn** 泰山王).

Où l'on est dévoré par les chiens.

Où l'on arrache la langue et l'on perfore les joues; où l'on est plongé dans l'huile bouillante; Enfer de la chaleur.

Récompense des enfants qui ont pris la chair de leur bras pour la faire manger à leurs parents malades.

8^e *Panneau*. — (Huitième région infernale présidée par le Roi **Bình Đẳng** 平等王).

Où l'on est écrasé sous les voitures et torturé par étouffement.

Lac de sang corrompu où sont punis les perturbateurs, les insolents, les joueurs, les débauchés et les ivrognes.

Récompense de ceux qui, pendant leur vie, ont été respectueux envers les bonzes et qui ont donné de l'argent aux monastères.

9° *Panneau.* — (Neuvième région infernale présidée par le Roi **Đô Thị 都市王**).

Supplice de la meule qui broie, montagne des épées, supplice du coq et de la lance.

Seront récompensés ceux qui auront dépensé leur argent pour aider les voyageurs en établissant des bacs et des auberges.

10° *Panneau.* — (Dixième région infernale présidée par le Roi **Chuyên Luân 轉輪王** c'est-à-dire le roi qui fait tourner la roue).

La roue de la métempsycose.

Enfer des femmes de mauvaise vie ; où l'on est dévoré par les chiens.

SALLE ADJACENTE AUX ENFERS

Dans cette salle se trouvent six panneaux :

1° A gauche en entrant, celui du Génie de la Mort **活無常, Hoạt vô thường.**

De face,

2° *Le Tribunal de Yama.* — Vestibule des Enfers (on frappe le gong pour annoncer une arrivée) ;

3° Kouan-Yin, la déesse de la Miséricorde, entre le garçon d'or et la fille de jade ;

4° *Boddhisatva Đia Tạng.* — **地藏** chargé de conduire les âmes devant les Tribunaux de l'Enfer. Il est accompagné de **Mục Liên** (voir Légende de Mandgtyayama de Groot-Annales du musée Guimet) ;

5° *Arrivée d'une âme aux enfers.* — Tisane d'oubli que doit prendre tout damné avant de transmigrer pour lui enlever la mémoire du passé ;

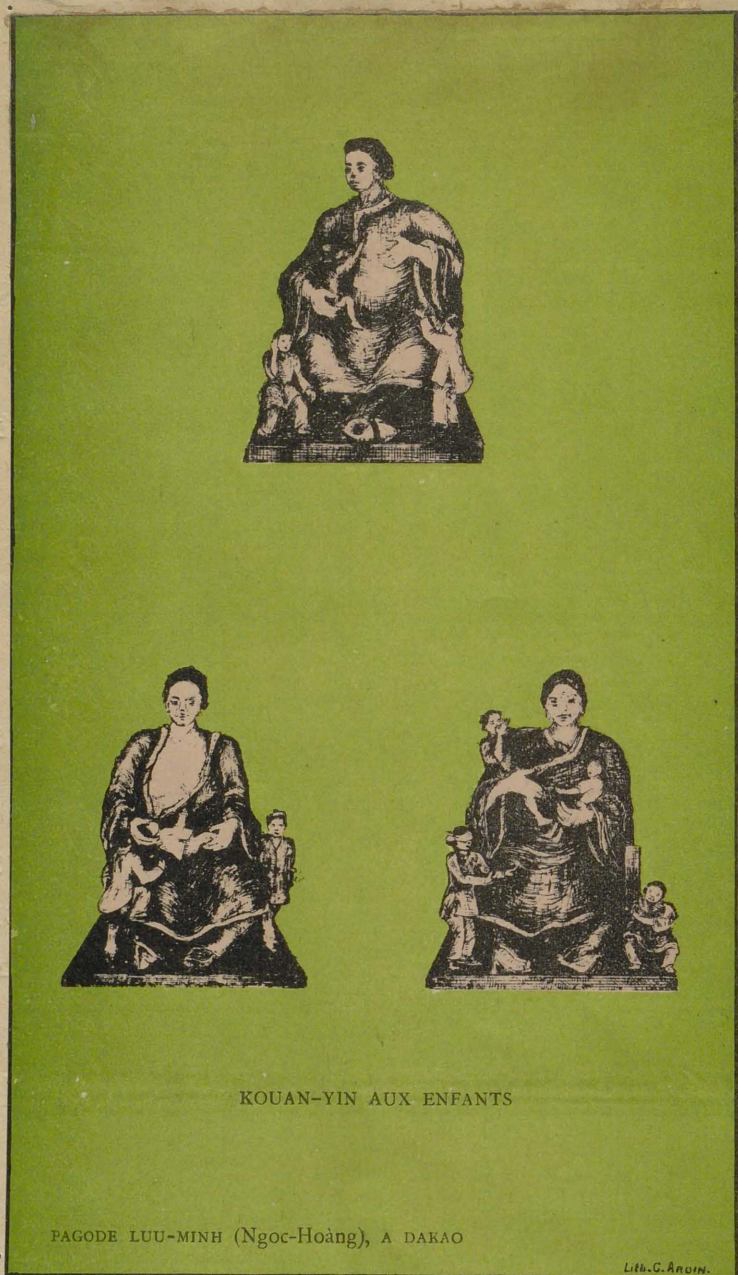
6° *Transport des âmes des justes au Paradis.*

DERNIÈRE SALLE DE L'AILE GAUCHE

Au fond, la salle dite de la Maternité.

A droite et à gauche, des statuettes en céramique vernissée représentent Kouan-Yin aux enfants, devant lesquelles les jeunes épouses viennent brûler des bâtonnets d'encens.

La personne désireuse de postérité choisit un garçon ou une fille dans les nombreuses statues d'enfants qui entourent la déesse; après quoi elle attache un petit cordon rouge à la jambe ou au cou de celui qu'elle choisit, comme pour l'attirer chez elle.



Sur l'Autel du fond, le pont rouge et la barque jaune conduisent aux Séjours Bienheureux.

De curieuses petites statues en terre cuite, représentant des musiciens et des acteurs se trouvent sur la console supérieure.

AILE DROITE

Le rez-de-chaussée ne se compose que de deux salles vides coupées par un vestibule, destinées vraisemblablement à la sacristie et à la salle de réunion des bonzesses auxquelles l'entretien de la pagode avait été confiée au début.

Premier étage. — Une petite chapelle exclusivement réservée aux membres fondateurs de la pagode, que nous qualifierons de bouddhique, malgré les emblèmes taoïques que l'on y rencontre, tels que la grue sur la tortue (souhait de longévité) parmi les objets rituels et les nombreuses petites statues d'Amida Brahmans et de Lucines Taoïques qui peuplent les niches.

Au fond de la pièce, trois autels présentent leurs niches sculptées et laquées.

L'autel de droite est consacré au Dieu du Palais des Délices.

Celui du Centre à l'Illuminé, l'Illuminateur du Sud ⁽¹⁾ et celui de Gauche au Juste Suprême ⁽²⁾.

Les caractères chinois des tablettes honorent, en vantant leurs mérites, les nombreux immortels qui siègent parmi les lotus ⁽³⁾.

Leur faisant face, un panneau à la Mémoire de Bouddha, l'Illuminé, illuminateur de tous les génies du Ciel et de la Terre (天地神明 *Thiên địa thần minh*).

Au premier étage s'ouvrent de nombreuses terrasses depuis lesquelles on jouit d'une vue magnifique, égayée du premier plan très curieux des corniches, des dragons et des toits élégants de la pagode.

(1) Bouddha veut dire l'Illuminé, l'Illuminateur.

(2) Sur l'autel central repose le Livre sacré dont les prières, que le bonze vient psalmodier à genoux chaque matin, s'adressent aux six Kim cương 金剛, protecteurs très réputés du Bouddhisme.

(3) Un tableau tapissant le fond de la niche représente Confucius.

Il est certain que les auteurs de ces ouvrages
ont eu pour but de donner à leurs lecteurs
une idée exacte de l'état de la France
à l'époque où ils ont écrit.

Les ouvrages de ce genre sont très rares
et il est difficile de s'en procurer.
C'est pourquoi nous avons voulu en faire
un recueil qui sera utile à tous ceux
qui s'intéressent à l'histoire de notre pays.

Le premier ouvrage de ce recueil est
celui de M. de Voltaire, intitulé
"L'Essai sur les mœurs et l'esprit
des nations". C'est un ouvrage
qui a été traduit en français
et qui est devenu très populaire.

Le second ouvrage est celui de
M. de Montesquieu, intitulé
"L'Esprit des lois". C'est un
ouvrage qui a été traduit en français
et qui est devenu très populaire.

Le troisième ouvrage est celui de
M. de Rousseau, intitulé
"Le Contrat social". C'est un
ouvrage qui a été traduit en français
et qui est devenu très populaire.

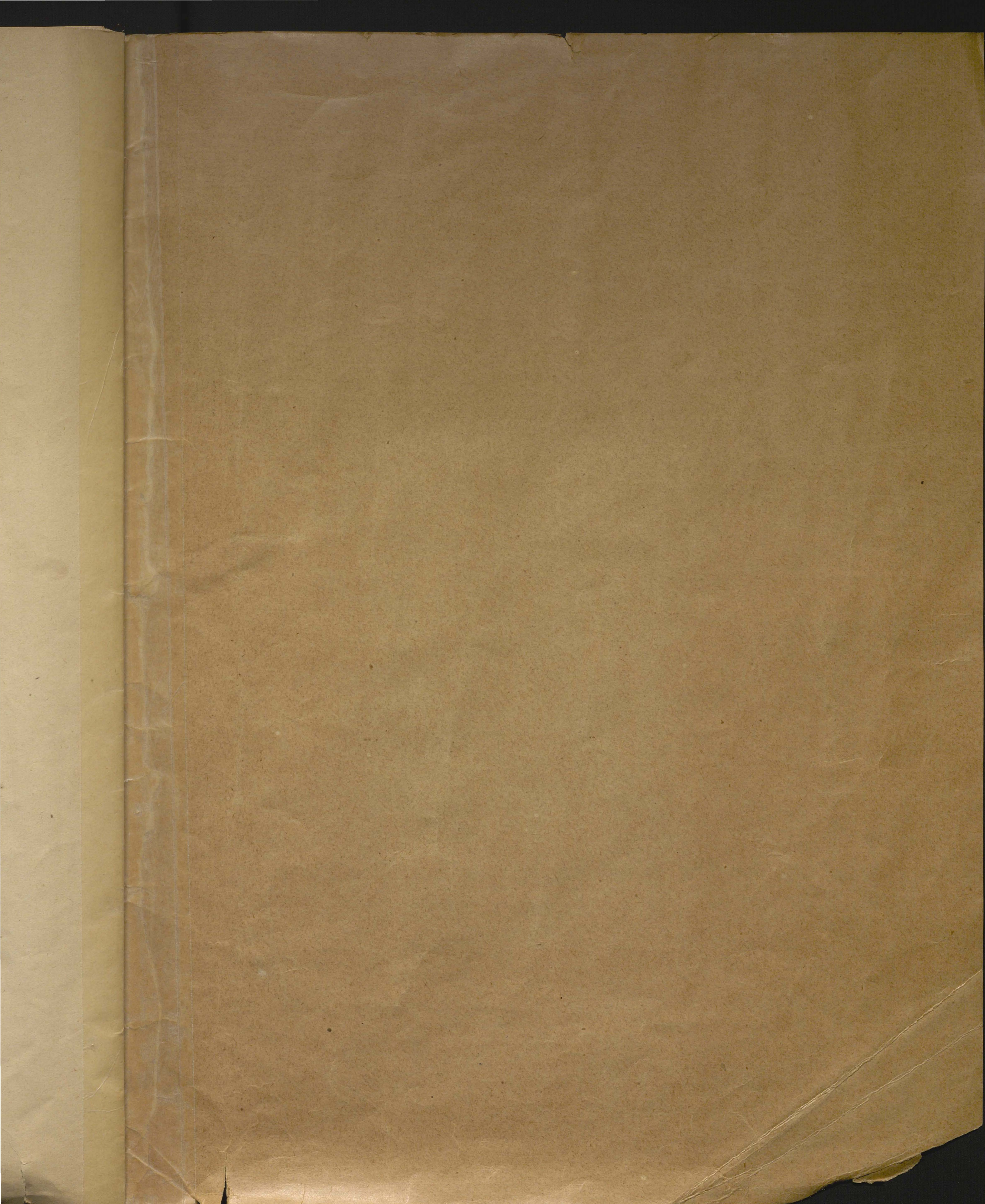
Le quatrième ouvrage est celui de
M. de Condorcet, intitulé
"L'Esquisse d'un tableau général
des lois de l'humanité". C'est un
ouvrage qui a été traduit en français
et qui est devenu très populaire.

Le cinquième ouvrage est celui de
M. de Laplace, intitulé
"Mécanique céleste". C'est un
ouvrage qui a été traduit en français
et qui est devenu très populaire.

Le sixième ouvrage est celui de
M. de Lagrange, intitulé
"Mécanique analytique". C'est un
ouvrage qui a été traduit en français
et qui est devenu très populaire.

Le septième ouvrage est celui de
M. de Legendre, intitulé
"Mécanique transcendente". C'est un
ouvrage qui a été traduit en français
et qui est devenu très populaire.

Le huitième ouvrage est celui de
M. de Laplace, intitulé
"Théorie analytique des probabilités".
C'est un ouvrage qui a été traduit
en français et qui est devenu très
populaire.





Service de Documentation
Musée de la France d'Outre-Mer